

LA SOUSCRIPTION LITTÉRAIRE EN BULGARIE (1806–1856)¹

NEDKA KAPRALOVA

(Institut de Littérature, Académie Bulgare des Sciences)

La souscription littéraire ou de librairie est un phénomène qui a existé presque partout en Europe au XIX^e siècle. Son début fut en Angleterre pendant la seconde moitié du XVII^e siècle vite suivi en Hollande, en France, en Allemagne, en Belgique et dans d'autres pays où, au XIX^e siècle, elle prit l'aspect d'une pratique commerciale liée à la diffusion des imprimés dans le but d'assurer leur marché, d'augmenter les chiffres d'affaires des producteurs (éditeurs et libraires) et d'atteindre un plus grand public, formé par les classes moyennes, cette grande masse d'acheteurs dont la montée sociale était déjà un fait. En Europe du Sud-Est, la pratique de la souscription fut imitée dès le XVIII^e siècle, d'abord en Grèce et en Serbie, puis en Roumanie et enfin en Bulgarie à partir de 1806. La souscription existait aussi en Russie, un autre pays dont le développement culturel influença celui des Bulgares.

La période concernée se situe entre 1806, date de l'apparition du premier livre imprimé en nouveau bulgare, publié par souscription, et 1856, date de la fin de la guerre de Crimée qui marque la fin d'une première période du Réveil national des Bulgares. Dans l'histoire bulgare, cette période pourrait être définie comme l'«aube des Temps modernes» où l'on voit se dessiner les processus essentiels propres à la constitution de la nation.

Mots-clés: souscription, livres, éditions, Bulgarie.

La souscription à ouvrages, dite aussi littéraire ou de librairie, est un phénomène qui a existé presque partout en Europe au XIX^e siècle. Son début est posé en Angleterre pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, pour être vite suivi en Hollande, en France, en Allemagne, en Belgique et dans d'autres pays où, au XIX^e siècle, elle prit l'aspect d'une pratique commerciale liée à la diffusion des imprimés dans le but d'assurer leur marché, d'augmenter les chiffres d'affaires des producteurs (éditeurs et libraires) et d'atteindre un plus grand public, orientée, cette fois-ci, en grande partie vers les classes moyennes, cette grande masse d'acheteurs dont la montée sociale était déjà un fait. En Europe du Sud-Est, la pratique de la souscription fut imitée dès le XVIII^e siècle, au début en Grèce et en Serbie, puis en Roumanie et enfin en Bulgarie à partir de 1806. La souscription existait aussi en Russie, un autre pays dont le développement culturel influença celui des Bulgares.

¹ Cet article est réalisé dans le cadre du projet n BG051PO001 – 3.3.04/61 «Aide au développement du potentiel scientifique de jeunes scientifiques humanitaires et à la consolidation de leurs contacts professionnels avec des scientifiques éminents dans leur domaine scientifique» subventionné par le FSE et FEDR suivant le programme opérationnel «Développement des ressources humaines».

A cet instant, l'analyse est constituée, en grande partie, par la souscription en Bulgarie. La période concernée se situe entre 1806, date de l'apparition du premier livre imprimé en nouveau bulgare, publié aussi par souscription, et 1856, date de la fin de la guerre de Crimée qui marque, également, la fin d'une première période du Réveil national des Bulgares. Dans l'histoire bulgare, cette période de cinq décennies pourrait être définie comme l'«aube des Temps modernes» où l'on voit se dessiner les processus essentiels propres à la constitution de la nation.

Le Réveil national bulgare est cette époque à l'aube des Temps modernes lorsque dans la culture bulgare s'effectuent des changements profonds. Pour une longue période, la culture traditionnelle dominante cohabite avec de nouveaux paramètres culturels apportés par la culture urbaine en cours de constitution. Lentement, mais de façon catégorique, le nouveau s'établit durablement dans la culture bulgare, le traditionnel cédant de plus en plus sa place. Ces processus sont caractéristiques pour le développement de la société, ils sont essentiels dans le développement de la culture, en général, et de la littérature, en particulier, de la Modernité. Comme la littérature bulgare pendant la période envisagée est marquée par un syncrétisme propre à l'époque, ce fait impose la nécessité de prendre en considération le corpus entier des ouvrages littéraires qui avaient vu le jour en réponse des besoins de la Modernité. On ne pourrait parler de belles lettres que pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, vers la fin du Réveil national. Le corpus d'ouvrages qui pose les paramètres du nouveau dans la culture bourgeoise en état de constitution se rapporte à tous les domaines du savoir, tous ces livres sont nécessaires à titre égal au Bulgare du XIX^e siècle dans son chemin de changement et de développement en tant qu'homme des Temps modernes. C'est pour cette raison qu'ont été présentés tous les ouvrages qui avaient reçu le soutien préliminaire de leur public de lecteurs, des ouvrages «nécessaires à tout le monde», des ouvrages qui posaient et créaient les **nouvelles normes** de la vie sociale et culturelle.

Comme le démontre de manière persuasive dans son étude des mécanismes de la culture et de la littérature du Réveil national bulgare R. Damianova, dans son aspiration au changement, «la culture du Réveil national cherche et trouve son propre signe caractéristique qui puisse, à la fois, la différencier du vieux et la régler. C'est bien cela la **norme**: elle devient le **signe du nouveau et le régulateur social essentiel du comportement de la culture**» (souligné par moi – N.K.). «La norme, selon la définition de R. Damianova, est un système de prescriptions, décrets, modèles que l'on doit suivre afin de conserver l'entité d'un phénomène dans la sphère sociale ou spirituelle ou dans toute autre sphère des pratiques sociales et personnelles. La norme est à la fois un mécanisme pour se différencier et le langage commun dont a besoin une communauté pour se comprendre»².

² Дамянова, Р. *Отвъд текстовете: културни механизми на Възраждането*. Дисертация за присъждане на научната степен “доктор на филологическите науки”. София, 2007, с. 72. [Damianova, R. *Au delà des textes : mécanismes culturels du Réveil national bulgare*. Thèse de doctorat d'Etat. Sofia, 2007, p. 72.]

Les sphères d'activité les plus importantes: économie, commerce, institutions en état de constitution, culture, instruction exigent des mécanismes de réglementation et de centralisation. Ce sont notamment les mécanismes de la normativité qui se construit et dont le but est de réglementer le comportement dans les rapports sociaux et privés, d'élaborer un système efficace des nouveaux «devoirs sociaux»³. «La norme, au dire de R. Damianova, devient le signe essentiel de la conscience en train de renaître, elle «modèle» (selon le terme de Lotman), dirige et, dans la plupart des cas, réalise les conditions tellement nécessaires de vie sociale en commun. [...] On voit commencer la construction de nouvelles structures de vie sociale qui exigent de nouvelles formes de comportement imposées, respectivement, par de nouvelles normes. De cette manière, peu à peu, et comme si de façon préméditée, la normativité de la culture du Réveil national se construit et elle est appelée à vie le plus souvent par le réflexe de l'identification. Pour citer N. Elias, l'orientation vers l'affirmation de nouvelles normes de comportement qui ne sont pas toujours intrinsèques est déjà l'indication du changement qui se produit et qui s'appelle civilisation»⁴.

Les listes des souscripteurs sont le témoignage aussi de la participation du Bulgare du XIX^e siècle à la constitution de cette culture et de sa normativité en confirmant complètement la thèse proposée par H. Silguidjian-Guéorguéva et acceptée par R. Damianova que «les nouveaux rapports sociaux imposent de nouvelles exigences devant l'homme du Réveil national bulgare, ils modèlent son comportement social, activent sa participation dans les processus culturels de l'époque en créant une situation dans laquelle «l'individu «n'est plus le même», mais il n'est pas encore devenu «soi-même» du point de vue des nouvelles tâches existentielles»⁵.

«Un des idéaux de la conscience renaissante du Bulgare des XVIII^e–XIX^e siècles, écrit R. Damianova, c'est la stabilisation des normes de la vie sociale due au **changement du statut de la personne**. Mis devant le «seuil du Temps nouveau» (selon la métaphore réussie de Sv. Strachimirova), l'homme du XIX^e siècle bulgare doit surmonter plusieurs «seuils» et apprendre à vivre selon diverses conditions de vie sociale. [...] Le problème de la «citoyenneté» culturelle en train de changement du Bulgare qui entre dans l'époque du Réveil national signifie le **changement** même dans sa **manière de vivre** dans le monde (toujours d'après Sv. Strachimirova) ce qui, de son côté, exige un changement dans la vie quotidienne, l'introduction de nouvelles conditions de vie et de nouveaux contacts»⁶.

Le renouveau culturel du début du XIX^e siècle bulgare est marqué par plusieurs changements considérables dont un des plus importants est l'apparition

³ Дамянова, Р. *Отвъд текстовете: културни механизми на Възраждането*. София: Елгатеж, 2004, с. 69–70. [Damianova, R. *Au delà des textes : mécanismes culturels du Réveil national bulgare*. Sofia: Elgatch, 2004, pp. 69–70.]

⁴ Damianova, R. *Au delà des textes... Op. cit.*, pp. 76–77.

⁵ Damianova, R. *Au delà des textes... Op. cit.*, p. 72.

⁶ Damianova, R. *Au delà des textes... Op. cit.*, p. 74.

du livre imprimé qui peu à peu remplace définitivement le livre manuscrit. A la société bulgare s'imposent plusieurs tâches d'une importance majeure: poser les fondements d'une instruction moderne et civile, lutter pour une émancipation spirituelle et culturelle, religieuse et politique. Dans le domaine de la vie spirituelle, la période de l'apparition du *Nedelnik* de Sofronii de Vratsa (1806) jusqu'à la fin de la guerre de Crimée (1856) se caractérise par un renouvellement lent et difficile mais général. Le Bulgare du XIX^e siècle, toujours «au seuil du Nouveau temps», cherche des repères pour construire son identité: religieuse, ethnique, nationale, personnelle. Dans une grande partie, ce processus est en rapport avec la nouvelle instruction civile, avec l'introduction dans le comportement social d'un nouvel élément «mondain», avec le développement du commerce, avec l'élaboration des nouveaux «devoirs publics»: il s'agit là d'activités qui ouvrent de nouvelles perspectives à l'horizon du Bulgare du XIX^e siècle.

L'analyse des livres publiés en souscription pendant les premières décennies du XIX^e siècle bulgare fait ressortir les idées qui avaient provoqué l'intérêt des lecteurs, de plus avec des noms concrets, chose précieuse pour un temps dont les archives manquent presque totalement. Grâce à la souscription, on pourrait dessiner plus précisément le tableau de la normativité en état de constitution de la nouvelle culture bulgare. R. Damianova a raison en se posant une série de questions en envisageant la normativité de l'époque: «De tout ce qui est imposé (ou proposé), qu'est-ce qui devient une norme? [...] Quelles sont les normes? Quelles sont les formes?» et souligne le fait connu par les chercheurs dans le domaine du Réveil national bulgare que la norme est une «quantité recherchée» (Gatchev), qu'à cette époque apparaît «une littérature normative qui «inonde» la société contemporaine en lui imposant comment se comporter, comment se soigner, comment manger, comment se tenir en société»⁷.

L'édition est une des manifestations de la nouvelle situation culturelle bulgare au XIX^e siècle. Elle constitue un des phénomènes du renouvellement culturel de l'époque. La difficulté majeure dont elle souffre est le manque d'imprimeries dans les territoires bulgares, le manque d'éditeurs et de libraires spécialisés; à cette difficulté viennent s'ajouter encore d'autres: le manque de presse périodique dont le but est d'informer les gens sur les divers aspects de la vie sociale y compris sur la publication de livres de quoi résulte le manque de communication directe et suffisante entre les divers acteurs de la vie sociale et en particulier, entre les auteurs et leur public de lecteurs (ou d'auditeurs), ce qui pourrait expliquer les souscriptions peu nombreuses parfois; et non pas en dernier lieu, le manque d'argent.

Comme une première cause pour l'apparition de la souscription littéraire en Bulgarie, ainsi que dans le Sud-Est de l'Europe en général, on pourrait considérer la situation financière difficile. Les sociétés balkaniques suivent un développement capitaliste spécifique, caractérisé par un niveau insuffisant des capitaux industriels

⁷ *Ibid.*, p. 79.

et par une montée de la bourgeoisie commerciale qui vient en appui de la vie culturelle. En analysant le développement de l'édition en Grèce, N. Danova et Ap. Hristakoudis soulignent que l'augmentation relativement lente des capacités financières de la bourgeoisie grecque est la cause du monopole que l'église orthodoxe garde assez longtemps sur la publication des livres, ainsi que de l'apparition du système des souscriptions qui vient garantir la parution d'ouvrages non subventionnés par l'église⁸. La situation en Bulgarie est similaire.

Les livres parus en souscription en Bulgarie pendant la première moitié du XIX^e siècle, peuvent être divisées en quatre groupes thématiques relativement nettes: livres **religieux**, livres **scolaires et de référence**, livres **éthiques et didactiques** et **belles-lettres**, ayant en vue que, très souvent, un livre pourrait être identifié comme faisant partie de deux ou trois groupes à la fois, ce qui confirme la thèse du caractère encore syncrétique de la littérature bulgare de la première moitié du XIX^e siècle: c'est plutôt une tradition écrite en état de constitution où les genres ne sont pas complètement explicités.

Les livres religieux constituent le plus grand nombre des ouvrages parus à l'époque du Réveil national. Les données sont catégoriques: pendant la période 1806-1856 le nombre total des ouvrages publiés est de 358 dont 116 (32,4 %) sont religieux. Au total, pendant la même période on a souscrit à 78 livres dont 29 sont des ouvrages religieux (37 %). Du point de vue thématique, les livres religieux peuvent être classifiés en sept groupes: histoires de l'église et histoires saintes, prédications, vies des saints, miracles de la Sainte Vierge, livres liturgiques, un traité sur la doctrine hébraïque, un traité sur la doctrine orthodoxe.

On a déjà montré que le début était posé par la littérature religieuse qui prédomine pendant les deux premières décennies après 1806. Les listes des souscripteurs confirment incontestablement l'intérêt du Bulgare pour ce genre de lectures, ainsi que la nécessité évidente que la société en éprouvait. Pour ne pas évoquer que les nombreux paratextes dans lesquels les auteurs partagent leur douleur du fait qu'ils avaient écrit ou recopié ou traduit un livre «en langue bulgare simple et claire» parce que les ouailles sont faibles et ignorantes, mais aussi parce que souvent les prêtres sont quasiment illettrés. La nécessité d'une éducation chrétienne ferme se dessine de manière incontestable. Cette éducation chrétienne qui est la base d'un des piliers de l'identité nationale. En ce sens, les listes des souscripteurs témoignent d'une position sociale catégorique de conservation, de continuité, d'approfondissement et d'affirmation de la norme du christianisme orthodoxe. Cette position est gardée jusqu'à la fin de l'époque du Réveil national. On en trouve un témoignage non seulement dans les nombreux livres religieux publiés en souscription, mais aussi dans les rééditions. Toutes les rééditions du *Nedelnik* de Sofronii de Vratza, des *Miracles de la Sainte Vierge* ou des *Prédications diverses* de Joachim de Kartchovo avaient reçu le soutien préalable de

⁸ Данова, Н. и Ап. Христукудис. *История на нова Гърция*. София: Абагар, 2003, с. 86. [Danova, N. et Ap. Hristakoudis. *Histoire de la Grèce nouvelle*. Sofia : Abagar, 2003, p. 86.]

la souscription. Pourtant, pendant la période qui est l'objet de notre intérêt dans le présent travail, il y a deux ouvrages religieux dont la souscription est particulièrement impressionnante: *Doctrine orthodoxe* traduite du russe par Ilarion h. Stoyanov [Makariopolski] et *Bouquet des services liturgiques pour l'année entière* de Nikolay Triandafilov. Le premier de ces livres impressionnait ses lecteurs avec l'érudition, le renom, la langue claire de son auteur, ainsi qu'avec la profondeur et l'importance des idées qu'il véhiculait et surtout avec sa préface, peut-être aussi avec sa liste des souscripteurs qui avait en tête le patriarche de Constantinople, 12 métropolitains et le prince Stéphane Bogoridi. Le second venait satisfaire les besoins du chant bulgare orthodoxe: encore dans le titre l'auteur soulignait qu'une partie des chants était créée par lui-même; la souscription de 49 églises, 5 monastères et 8 écoles parle au profit d'une réception très intéressante de ce livre de la part des institutions «piliers» de la société de l'époque. Pratiquement, le livre de Triandafilov avait atteint un public énormément plus large de celui dessiné par les noms des souscripteurs publiés sur les dernières pages. Parce que, quand le livre entre dans l'église, il appartient déjà à tout le monde, et lors des fêtes, toute la population acquiert les fonctions de récepteur par le biais de la célébration des offices par le prêtre.

Les livres scolaires constituent un groupe assez grand qui rivalise avec celui des livres religieux, ce qui est normal, étant donné que l'école représente le second grand pilier constituant l'identité nationale. Ce groupe comprend 27 titres (ou 35 % du total des livres publiés en souscription pour la période 1806-1856) subdivisés en dix sousgroupes: arithmétique, physique, guides de conversation, ouvrage scientifique général, agriculture, diplographie, ouvrage historique et religieux, géographies, histoires, grammaires. La littérature scolaire, originale et traduite, créée par les hommes de lettres bulgares, était d'une importance majeure pour le développement progressif de la société. Certains des manuels se caractérisent par une structure propre à ce genre, d'autres ressemblent plutôt à des livres «ordinaires», certains sont signalés comme «bulgares» (même des arithmétiques!), un fait par lequel les auteurs voulaient évidemment souligner l'appartenance ethnique de leurs textes dans un temps de sensibilité nationale accrue; certains sont écrits bien et de façon claire, d'autres ne pourront pas tenir à une critique du point de vue contemporain; mais ils sont tous soumis à la grande idée: l'instruction du peuple bulgare attardé dans son développement qui doit vite rattraper le niveau des peuples européens civilisés.

Le groupe des ouvrages généraux comprend, d'un côté, les livres éthiques et didactiques publiés en souscription pour la période 1806–1856 qui sont au nombre de quinze et sont repartis en six sousgroupes: guides de correspondance, textes éthiques, règles pour l'organisation des écoles, calendriers, guides d'hygiène et guides de bonnes mœurs; et, d'un autre côté, les belles lettres qui sont au nombre de sept œuvres dont cinq traductions et deux ouvrages originaux. Les ouvrages éthiques et didactiques apparaissent comme résultat du besoin de la nouvelle société bulgare de changer son mode de vie selon les exigences des Temps modernes. Avec l'affirmation des rapports bourgeois, un changement s'impose

dans la vie traditionnelle. Ainsi, voient le jour des livres qui apprennent à l'homme de la Modernité comment se comporter en société, qu'est-ce qui est convenable et qu'est-ce qui ne l'est pas, comment soigner son hygiène personnelle, comment s'habiller, manger, danser, saluer, comment se moucher et comment tousser; comment communiquer à l'aide de l'écrit; comment connaître les dates exactes des fêtes et suivre le calendrier; comment cultiver plus efficacement ses plantes et élever ses animaux; comment élever ses enfants, comment les éduquer; comment organiser les écoles, etc.

Peu à peu, l'horizon spirituel du Bulgare du XIX^e siècle s'enrichit de nouveaux contenus qui viennent répondre aux besoins des Temps modernes. La trouée de la littérature séculaire avec l'abécédaire de Petar Béron publié en 1824 est suivie d'une sorte de «boum» de manuels scolaires en 1833–1836 lorsqu'en souscription sont publiés l'*Arithmétique* de Néophite Bozvéli, l'*Arithmétique*, le *Guide de correspondance* et le *Guide de conversation grec-bulgare* de Hristaki Pavlovitch et l'*Abrégé de l'histoire universelle* d'Anastas Kipilovski.

L'année 1837 pose le début des livres «utiles à tout le monde» avec la publication de la *Chrestoethia* de Rayno Popovitch dont la liste des souscripteurs, du point de vue chronologique, est la première qui frappe par ses nombreux participants.

Le caractère spécifique du temps détermine l'apparition d'une «littérature qui s'occupe de l'utilitaire, en imposant dans toutes les sphères son sens pragmatique et en constituant «des règles de bonne vie urbaine» (Rayno Popovitch) [...]. L'homme de l'époque se tourne avec curiosité vers le nouveau qui s'introduit, en cherchant ses appuis qui puissent régler son comportement. Il les trouve dans la stabilité de la norme, des prescriptions comment se comporter en société, comment s'entretenir avec les autres, comment se préserver et se soigner, en deux mots, comment assimiler le nouveau savoir [...]. Une expression de ces besoins est donnée par la diffusion des guides de correspondance en tant que littérature de base de la normativité qui impose les règles de la communication, des divers «questionnaires», «guides», «prédictions et calendriers»⁹.

Cependant, parmi ces ouvrages, il y a un groupe de dix livres, de tous les domaines, dont les listes des souscripteurs impressionnent par leur échelle et permettent de les définir comme une sorte de **code de la norme de l'époque**. Du point de vue chronologique, ce sont les livres suivants:

1. (n 12)¹⁰ *Chrestoethia*, traduite du grec par Rayno Popovitch, 1837.
2. (n 14) *Messetzoslov ou calendrie éternel (bulgare)* de Hr. Kostovitch Sitchan-Nikolov, 1840.
3. (n 20) *Abrégé de Géographie générale pour la terre entière*. Traduit du grec par K. Fotinov, 1843.

⁹ *Ibid.*, pp. 70–71.

¹⁰ Le chiffre entre parenthèses indique le numéro d'ordre du livre dans la liste des livres publiés en souscription 1806–1856. Voir Annexe.

4. (n 25) *Histoire d'Alexandre le Macédonien dit le Grand*. Traduite du grec par Hristo P. Vassiliev Protopopovitch, 1844.

5. (n 26) *Histoire du peuple slavo-bulgare*. Traduite du serbe par Petar Sapounov, 1844.

6. (n 28) *Doctrine orthodoxe*. Traduite du russe par Ilarion h. Stoyanov, 1844.

7. (n 31) *Deux récits didactiques*. Traduits du serbe par Yoan Stoyanovitch, 1845.

8. (n 33) *Hygionomie*. Traduite du grec par Sava Dobroplodni. 1ère édition, 1846.

9. (n 35) *Grammaire de la langue slave*. D'Ivan N. Momtchilov, 1847.

10. (n 36) *Bouquet des services lithurgiques pour l'année entière*. De Nikolay Triandafilov, 1847.

Ainsi, on voit se dessiner le tableau suivant : parmi ces dix livres, la première place est occupée par les ouvrages «utiles» dont le Bulgare a besoin pour rattraper son retard par rapport à l'Europe civilisée, à savoir: les **Bonnes mœurs** qui nous apprennent comment se comporter en société, le **Calendrier** qui nous apprend diverses choses utiles, par exemple comment savoir la date des Pâques et autres choses intéressantes; l'**Hygionomie** qui nous apprend comment se soigner et être en bonne santé ; et enfin, les **récits didactiques** des anciens qui nous apprennent comment être de bons parents et éduquer nos enfants.

Les ouvrages religieux sont deux, comme on vient de mentionner ci-dessus, l'un impressionne par sa profondeur, par la figure érudite de son traducteur, sa préface, ainsi que par sa liste des souscripteurs ; la seconde, par sa réception particulière.

Les manuels sont trois, mais ce sont les trois sphères primordiales qui soutiennent l'identité nationale: **histoire, géographie, grammaire**. «La massification de la littérature scolaire, écrit R. Damianova, détermine, d'une certaine manière, la normativité de l'instruction: que apprendre, comment apprendre, quelles doivent être les prescriptions»¹¹. Les manuels d'histoires y occupent une place particulièrement privilégiée: «ils donnent des connaissances sur le passé bulgare entouré de l'auréole de la gloire, interprètent la question des origines des Bulgares, discutent les moments cruciaux dans l'histoire bulgare. L'historicisme qui règne dans la conscience du Bulgare du XIX^e siècle devient une norme pour la compréhension du présent, d'une manière spéciale il se transforme en correctif de base pour la vérité»¹².

Le groupe comprend aussi un ouvrage de divertissement relatant les exploits et les aventures des grands héros, *Le Roman d'Alexandre dit Alexandria*.

La troisième partie, «Les lecteurs» est constitué d'un chapitre (Chapitre VII) consacré à l'analyse, premièrement, du public des lecteurs défini comme auditoire réceptif, deuxièmement, à la diffusion sociale et géographique de la souscription, troisièmement, au caractère urbain du Réveil national bulgare et de là, de la

¹¹ Damianova, R. *Au delà des textes...*, *Op. cit.*, p. 81.

¹² *Ibid.*, p. 81.

souscription, et, quatrième, à la place particulière qu'occupait le livre dans la société bulgare du XIX^e siècle.

Des listes de ces soixante-dix-huit livres furent identifiés quelques 18 000 souscripteurs. Malheureusement, le nombre des personnes dont les noms n'apparaissent qu'une seule fois, est très élevé: environ 4/5 du nombre total. Ce fait permet de formuler la thèse que ces derniers sont plutôt des participants accidentels dans le processus de l'assimilation de la culture littéraire. On pourrait admettre que leur participation était due au désir de voir leurs noms imprimés dans un livre, et sur ce point on est complètement d'accord avec N. Natchov qui lance cette idée encore en 1911.

On a procédé à une classification à l'intérieur des souscripteurs en les rangeant par nombre de participation dans diverses souscriptions lancées.

Les personnes qui avaient souscrit à cinq et plus de cinq livres sont au nombre de 810. De ces 810 personnes, les hommes sont au nombre de 803 et les femmes sont 7. Le métier n'est pas connu dans le cas de 296 hommes et d'une femme. La caractéristique professionnelle des 507 hommes dont le métier est connu est la suivante : 117 commerçants (dont 4 libraires), 14 hommes de lettres, 89 instituteurs, 62 prêtres, 39 religieux, 1 métropolitain, 6 évêques, 5 moines, 77 artisans, 6 peintres religieux, 1 illustrateur et photographe, 1 éditeur, 21 riches notables (tchorbadji), 2 maires, 1 juge, 1 fabricant, 4 docteurs, 1 secrétaire de gouverneur, 7 employés, 1 ouvrier d'imprimerie, 2 copistes, 2 propriétaires d'auberge, 15 élèves.

Ces 810 personnes constituent le **noyau** de l'auditoire réceptif que l'on pourrait, presque sûrement, définir comme **lecteurs**. Les secteurs suivants comprennent les personnes qui avaient souscrit respectivement quatre, trois, deux et une fois. Dans un dernier secteur, beaucoup plus grand, se situent les auditeurs, la masse la plus nombreuse de cet **auditoire réceptif**. Le schéma de l'auditoire réceptif proposé présente de la manière la plus exacte, parce que utilisant des chiffres concrets publiés pour la première fois ici, l'état de l'intérêt pour les livres et la lecture dans la société bulgare de la première moitié du XIX^e siècle et ceci à travers l'optique de la souscription littéraire. Bien sûr, comme tout fait social, il ne peut pas être absolutisé car un grand nombre des facteurs qu'il comprend peuvent être soumis à de nombreuses conditions.

Le tableau que les listes des souscripteurs nous aident à construire dessine un rapport de continuité avec la tradition et, en même temps, une aspiration au renouvellement, à la constitution des normes du moral nouveau. De son côté, ce moral est de prédominance bourgeois, c'est-à-dire propre au bourg, à la ville qui est le berceau du Réveil national, comme de toutes les manifestations de la Renaissance en général. D'un autre côté, on pourrait voir la manière dont se dessine l'image des centres culturels de l'époque. Ici, on a fait une tentative de présenter la participation personnelle dans ces processus. Dans ce but, on a utilisé un extrait représentatif de 100 personnes.

L'analyse de ces 100 personnes permet d'établir les catégories suivantes: instituteurs, clergé, écoliers, artisans en Bulgarie; commerçants et artisans hors la Bulgarie.

Neuf de ces cent personnes sont des **instituteurs** :

1. Yakov Hristovitch de Tarnovo: n° n° 20, 26, 28, 33¹³.
2. Stoyko Ivanov (Yovanov) d'Eléna: n° n° 20, 26, 28 (élève), 31, 35.
3. Rayno Popovitch de Karlovo: n° n° 8, 11, 14, 22, 25, 31, 33, 36.
4. Paraskéva Damianovitch de Roussé : n° n° 12 (élève de Rayno Popovitch à Karlovo), 14 (déjà instituteur à Roussé), 20, 21, 25, 26, 31, 33, 36.
5. Hristo (Hristakiy) Pop Vassiliev (papa Vassiliévitch, pop Vassilev, protopop Vassiliev) de Karlovo: n° n° 8, 11, 12 (avec ses frères Stéphane, Yoan et Hariton), 14, 22, 32, 36. (Dans ce cas, il faut noter qu'il n'a pas souscrit aux n° n° 20, 26, 28 et 33.)
6. Hristo Vulkovitch (Vulkov) Pouliak (Poulékov) de Koprivchtitza : n° n° 12, 14, 17, 28, 36.
7. Hristo Draganov: n° n° 20, 22, 26, 28 (à Eléna), 31, 33 (deux fois, la seconde à Roussé) et 36 (à Roussé).
8. Hristofor Nikovitch (Nikov) de Razgrad : n° n° 12, 21 et 24 (avec ses fils Vassiliy, Léontiy, Stéphane et Alexandre), 28 et 29 (comme marguillier, avec ses fils Vassiliy et Léontiy), 31 (avec ses fils Vassiliy, Léontiy, Stéphane et Alexandre, 35 (seul, avait souscrit deux fois).
9. Tzviatko Neduv de Gabrovo: n° 12 (écolier), 14 (second instituteur), 17 (instituteur), 20, 22, 26 (10), 29, 30 (5), 31, 32. Il n'est pas clair pourquoi il n'avait pas souscrit aux n° 33 et 36.

Les représentants du clergé sont au nombre d'onze. Ici, également, les données montrent un intérêt catégorique pour les livres qui, dans le répertoire des livres publiés en souscription, ont les numéros 20, 26, 28. Les souscripteurs à ces livres sont: Haralampiy hiéromoine du Hilandar (souscripteur d'Eléna et de Panaguirichté, ainsi que pour les n° 21, 22, 23, 25) ; l'hiéromoine h. Théodose de Nevrokop ; l'hiéromoine Pantéleymon de Samokov (ainsi que pour les n° 9 et 10)); le pop Petko de Tarnovo (+ n° 31, 33, 35); le pop Sava d'Eléna (+ n° 14 et 35). Dans diverses combinaisons, les lectures «magistrales» du début du XIX^e siècle bulgare qui constituent les bases des normes existentielles du Bulgare moderne arrivent dans les domiciles d'autres représentants du clergé aussi, dont parfois des femmes, comme par exemple la nonne Théophania F., souscriptrice de Samokov aux n° 20, 26 et 31.

Nombreux sont également les élèves souscripteurs aux trois livres mentionnés ci-dessus. Par exemple, Panayot Hristov de Tarnovo, Stéphane Martinov d'Eléna, Petko Ivanov d'Eléna. D'autres, comme Panayot h. Dobruv et Hristo h. Stoyanov, les deux de Kotel, avaient souscrit aux n° 28, 31, 33, 35.

Le groupe le plus nombreux est celui des représentants des couches urbaines aisées à l'intérieur du pays. (Il faut souligner le manque presque total de paysans).

¹³ Voir les titres auxquelles ces numéros correspondent dans l'Annexe.

Parmi les 100 personnes envisagées ici, ils représentent à peu près la moitié. Une grande partie en sont des artisans, mais il y a aussi des riches notables et des commerçants. Dans ce groupe, il y a une figure qui occupe une place à part et c'est celle de l'orfèvre de Tarnovo, Stéphane Pénuvitch dont le nom apparaît pour la première fois dans la liste de n° 14, puis il souscrit aux n° 17, 20, 21, 28 (à 5 ex.), 31 (à 30 ex.), 33 et 35 (à 50 ex. de chacun), 36 (à 5 ex.). A l'exception de sa première souscription, dans les autres cas il souscrit «avec ses fils Dimitriy et Nikolay».

Un autre exemple intéressant est celui du badigeonneur de Triavna, Nikolay Théodorovitch, souscripteur aux n° 14, 20, 26, 28, 31, 33 (au deux derniers livres avec ses fils Théodor, Petar et Kuntcho).

On pourrait mentionner encore quelques noms de souscripteurs qui se distinguent dans ce groupe:

Hristo Théodorovitch (Théodorov) Poulioglou (Poulioglou, Pouluv, Poulvrou) commerçant aisé de Karlovo: n° 8, 11, 12, 14, 22, 25, 29, 30, 31, 33.

Hristo Tzankov de Gabrovo: n° 7, 12, 14, 20, 26, 31.

Siméon Siméonov Vitanov, peintre religieux de Triavna: n° 20, 26, 28, 35.

Et ainsi de suite, les exemples peuvent être multipliés.

Il y a un fait qui attire l'attention: l'analyse détaillée montre un grand nombre de souscripteurs qui après avoir souscrit une première fois à la *Chrestoehtia* (n° 12), souscrivent seulement une seconde fois à l'*Hygionomie* (n° 33). Tels sont, par exemple, Théodore Mikhaïlovitch de Vratza ou l'instituteur Stéphane Apostolovitch de Sliven, h. Petar h. Tinuv de Kotel, Petko Tzonkov de Jéravna (producteur de savon), Tinu h. Draganovitch de Kotel, h. Tinu Guénov de Kotel, h. Rayno h. Jetchov de Kotel, Stoyko Iliev Bankoglou de Karlovo, Patar h. Nikolov de Kotel et beaucoup d'autres.

Cette souscription à divers ouvrages pourrait venir en appui de la thèse qu'il s'agit, probablement, d'intérêts différents, et non seulement d'une participation spontanée. Pour certaines personnes ce qui importait c'étaient les livres, leurs idées qui postulaient le modèle des bonnes mœurs ou des bons soins pour la santé. D'autres étaient intéressés des conseils pratiques donnés par les calendriers à leurs lecteurs. Il y a aussi un groupe assez nombreux dont les personnes souscrivaient une première fois pour le n° 14 (le calendrier de Sitchan-Nikolov) et une seconde fois pour la grammaire de Momtchilov (n° 35). D'autres avaient souscrit aux n° 28 et 35 (la *Doctrine orthodoxe* et la *Grammaire*): dans ce cas, les deux auteurs sont d'origine d'Eléna et les souscripteurs dont il s'agit, sont, eux aussi, d'Eléna ; pourtant, on pourrait admettre que ces gens-là avaient souscrit par intérêt pour la doctrine orthodoxe ou les règles de la grammaire en bulgare médiéval. Comme par exemple, Petko h. Momtchilov, Petko h. Nikolov et d'autres.

La présence des n° 20, 26, 28, 33, 35 parle au profit d'intérêts bien déterminés. Pourtant, la «combinaison» complète n'existe pas chez aucun des souscripteurs étudiés.

A plusieurs reprises, les listes des souscripteurs donnent des exemples de patriotisme local, quand il s'agit d'aider un des «siens». C'est l'exemple de la ville

de Karlovo qui se «réveille» deux fois pour participer de manière particulièrement active dans des souscriptions lancées: pour les n° 12 et 25, la *Chrestoethia* traduite par l'instituteur Rayno Popovitch et le *Roman d'Alexandre* traduit par un autre instituteur, Hristo Popvassiliev. Il est intéressant de voir comment la famille entière de Hristo Popvassiliev participe pour aider ses efforts, en appui de son travail: on voit les noms de ses parents et de ses frères qui avait souscrit pour un grand nombre d'exemplaires. Leurs noms apparaissent à plusieurs reprises dans la liste et toujours pour beaucoup d'exemplaires, même le fils du traducteur qui est encore «nourrisson» est inscrit dans la liste. Tel est le cas, également, de Panaguirichté, une ville qui aide ses concitoyens très assidument. Par exemple, en 1843, pour donner un appui au travail de l'instituteur Sava Radoulov au moment où il publie ses manuels d'arithmétique et de géographie. Un grand nombre des habitants de cette ville ne souscrivent que deux fois et c'est notamment aux livres de Radoulov. La souscription à Samokov est aussi impressionnante: dans cette ville, les listes dessinent une couche de notables dont le comportement vis-à-vis des processus d'édition est très actif. Ici, à titre d'exemple, on va mentionner quelques noms:

Sotiriy Dimitriévitch Tchitchana: n° 14, 17, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 29, 36.

Le riche Sotiraki h. Zakhariev Kostoglou: n° 12, 14, 17, 20, 22, 25, 26.

h. Hristo h. Dimitriévitch: n° 14, 17, 20, 21, 25, 26. Les exemples peuvent être multipliés.

Si on passe maintenant à l'activité de souscrire des Bulgares à l'étranger, alors, le patriotisme local est attesté ici aussi, surtout dans les donations pour des églises et des écoles dans les villes natales des souscripteurs. Parmi les autres, il a l'exemple de S.A. le Prince de Samos Stéphane Bogoridi qui impressionne par son échelle les deux fois qu'il participe: aux n° 28 et 33, c'est-à-dire aux livres d'Illarion h. Stoyanov et de l'instituteur (alors à Kotel, le village natal de Bogoridi) Sava Dobroplodni.

Les Bulgares en Roumanie sont particulièrement assidus, surtout ceux habitant à Bucarest, Braïla et Galați.

Au modèle de souscription présenté ici, s'approche le maximum Théodor Milanovitch de Svichtov, habitant à Braïla, qui avait souscrit aux n° 14, 15, 18, 20, 26, 28, 29, 30, 31, 33.

Voici encore quelques exemples:

Stantcho Atanassov, de Kotel à Galați: 20, 26, 28, 31, 33.

Hristofor Sokolovitch de Gabrovo à Braïla: 11, 15, 18, 20, 26, 30, 31, 33, 36.

Petrakiy h. Prokopiu, de Svichtov à Galați: 14, 20, 26, 30, 31, 33.

Hristo Guéorguiev, riche commerçant et mécène, de Karlovo à Bucarest: 12, 15, 17 (Odessa), 18, 29, 30, 31, 33.

Haralampiy h. Yanouchov de Choumen à Galați: 15, 18, 28, 30, 31, 33.

Paraskéva G. Karabiber, prob. de Svichtov à Bucarest: 15, 18, 20, 26, 29, 30 (5 ex. en donation pour l'école de Svichtov), 31, 33, 36.

Hristo Nikolaev de Kotel à Braïla: 14, 15, 18, 20, 26, 28, 29, 30, 31, 33.

Théophile h. Guéorguiev de Gabrovo à Bucarest: 12, 14, 31, 33.

Hristo Nikolaévitch de Kotel à Braïla: 14, 15, 18, 20, 26, 28, 29, 30, 31, 33.

h. Noyko h. Bojilov de Sliven à Brachov et Bucarest: 5, 11, 12, 15, 18, 20, 26, 30.

Petar Raltchov, commerçant, de Gabrovo à Bucarest: 12, 14, 15, 18, 20, 26, 29.

Strati Siméonov de Kotel à Braïla: 15, 18, 20, 26, 28, 29, 30, 31, 33.

Et encore plusieurs autres personnes.

Les données présentées ici, bien qu'un extrait représentatif, montrent clairement les processus de formation des normes dans la nouvelle culture bulgare et cela à travers le mécanisme riche en données de la souscription littéraire. Les livres qui reçoivent un large soutien de la part de leurs futurs lecteurs attesté par des noms concrets, des localités, métiers, liens de parenté, donations, etc. dessinent les noyaux idéologiques dans la norme en état de constitution : la **religion**, le **savoir**, l'**utilité**, tous incontestablement nécessaires aux Bulgares du XIX^e siècle dans son nouveau être à la fois de Bulgare et de citoyen européen civilisé.

Il existe aussi une dislocation à l'intérieur du noyau dur selon les participations concrètes des diverses personnes. La participation la plus active dans diverses souscriptions est attestée pour vingt ouvrages et ceci dans deux cas, celui d'un riche commerçant et d'un instituteur.

La première personne, c'est le commerçant d'Odessa, Dimitar Tochkov, qui est en tête de la liste des souscripteurs actifs. Les données sur sa vie sont trop insuffisantes. On n'en sait presque rien, à part le fait qu'il était né à Kalofer, dans la famille des riches commerçants Tochkov, et que, comme ses frères et d'autres de ses parents, il avait émigré à Odessa où il s'installa. Pourtant, les listes des souscripteurs où l'on voit son nom montrent que c'était une personne qui s'intéressait au livre bulgare et à la culture bulgare, que c'était un mécène généreux qui avait souscrit à vingt livres.

La personne suivante est l'instituteur de Roussé, Paraskéva Damianov. Pour lui, non plus, on n'a pas de données. Il est presque inconnu, même aux chercheurs. Dans l'*Encyclopédie des intellectuels bulgares de l'époque du Réveil national* il n'y a pas d'article pour lui (tout comme pour D. Tochkov). Pourtant, il était un souscripteur zélé en souscrivant à vingt ouvrages !

D'un autre côté, il faut souligner l'aspect purement social de la souscription. Par leur participation même dans la campagne de souscription, les personnes qui l'ont soutenue, commencent à faire partie, d'une manière plus ou moins virtuelle, de formations temporaires qu'on pourrait appeler des cercles ou bien des communautés de gens groupés autour d'un livre donné.

Il n'existe pas de données qui puissent éclairer la question des choix des diverses personnes qui étaient au fond de leurs décisions de souscrire à un livre donné, et non pas à un autre. Certains souscrivaient presque chaque fois qu'une souscription était lancée dans leur ville; certains choisissaient les livres auxquelles ils souscrivaient, mais on n'a presque pas de données permettant d'affirmer catégoriquement que l'intérêt était déterminé uniquement par le texte proposé, et non pas par des facteurs paralittéraires; certains souscrivaient parce qu'ils

connaissaient bien l'auteur; d'autres parce que l'auteur / le traducteur était leur concitoyen; d'autres encore parce qu'ils étaient convaincus par les agents responsables de la souscription, etc.

Ce noyau et sa périphérie de l'auditoire réceptif que les listes des souscripteurs dessinent incontestablement, ce sont, en fait, les gens qui mettaient en marche les processus difficiles de rénovation de la société bulgare et d'adhésion à la culture européenne, de développement des idées: les gens qui avaient réalisé le passage de la Bulgarie vers la Modernité.

La question du **caractère urbain** du Réveil national bulgare a été l'objet de nombreuses études dans la science bulgare dans lesquelles les auteurs sont unanimes que la base économique du Réveil national est la ville et le milieu culturel propice aux nouvelles idées est la population urbaine.

La diffusion géographique de la souscription littéraire est un problème lié directement avec celui de l'étendue des territoires ethniques bulgares: dans les conditions de manque d'Etat indépendant et d'une domination politique étrangère.

Les données montrent qu'après un début posé dans les contrées du Sud-Ouest, peu à peu l'activité se déplace vers l'Est et, très rapidement, les villes de l'Est commencent à prédominer, tant par rapport aux exemplaires souscrits qu'au nombre des souscripteurs.

Les données des listes montrent catégoriquement une plus grande activité des villes en Bulgarie de l'Est. Parfois, la souscription est de prédominance à l'Ouest, d'autre fois, à l'Est, en dépendance du lieu d'origine de l'auteur. Dans nombre de cas, cependant, la souscription s'étend sur le pays entier, tant à l'Est, qu'à l'Ouest. Tel est le cas, par exemple, de la *Doctrine orthodoxe* traduite par Ilarion Makariopolski et de plusieurs autres livres. Le tableau dessiné par l'ensemble des listes présente la Bulgarie entière, et dans ce tableau, les topoï principaux sont les villes.

Au total, le nombre des localités identifiées selon les listes des souscripteurs pour la période 1806–1856 sur le territoire bulgare ethnique (selon la Conférence de Tzarigrad, 1876) est de 330. A part cela, dans les campagnes de souscription ont participé 32 monastères en Bulgarie et à l'étranger, ainsi que 32 villes à l'étranger.

On voit se dessiner un tableau où sont présentes quelques 140 villes (ou un peu plus; vieilles et nouvelles, grandes et petites) et plusieurs villages. Ils en restent donc 266 villages au sens propre du terme. C'est vrai que leur nombre dépasse de beaucoup celui des villes, mais c'est normal. Pour l'instant, il est très difficile d'indiquer le nombre exact des villages bulgares de l'époque, et c'est pour cette raison qu'on ne pourrait pas calculer le pourcentage de leur participation. Mais on pourrait supposer qu'il sera très bas. Quant à la participation dans les souscriptions de ces villages, dans la plupart des cas ils apparaissent pour une seule fois: ceci est valable pour 160 villages. Ceux des villages qui ont participé deux fois sont au nombre de 39. Ici, comme une exception de ce qui a été déjà dit sur la faible participation des villages, il faut noter l'activité de quelques villages dans les régions de Tarnovo et de Pazardjik: Bébrovo (8 participations), Bélovo (5),

Bratzigovo (6), Gabarévo (10), Gorna Oriahovitz (16), Débéletz (6), Draguitchévo (4), Dolna Oriahovitz (6), Drianovo (12), Enina (5), etc.

La problématique consacrée à la diffusion géographique de la souscription et à la composition sociale des souscripteurs est directement liée à la grande question de la culture urbaine et la culture rurale comme deux sphères de la vie culturelle relativement autonomes, les différences entre eux s'approfondissant avec le temps.

L'analyse des données des listes des souscripteurs permet d'affirmer que la souscription fait partie du nouvel aspect de vie de la ville bulgare. Les listes publiées à la fin des livres (le plus souvent) qui avaient obtenu le soutien préalable de leurs futurs lecteurs, indiquent nettement la prédominance de la culture urbaine, en déterminant catégoriquement la ville comme l'endroit principal de la souscription littéraire. Malgré le fait que dans ces listes il y a beaucoup de villages, les conclusions sont catégoriques et les listes les confirment de façon incontestable.

Le temps turbulent des kardjali de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, à part ses caractéristiques néfastes, apporte quelque chose de bien à la société bulgare: non seulement que les Bulgares apprennent à se défendre contre les bandits organisés, mais aussi la population urbaine augmente car les attaques des bandits déclenchent une vague de migration vers les villes mieux protégées. Le chemin pour les paysans d'hier étant unique: devenir peu à peu des bourgeois, ce qui signifie participer à la vie artisanale et commerciale. Ce fait explique l'augmentation brusque de la part de la population bulgare dans les villes au début du XIX^e siècle, un fait qui change l'aspect ethnique de plusieurs villes: certaines deviennent à prédominance bulgares, dans d'autres la population bulgare augmente de manière considérable, d'autres encore sont entièrement bulgares.

La base sociale de la culture urbaine, bien naturellement, est représentée par la couche bourgeoise. On a déjà souligné le caractère commercial du Réveil national dans les Balkans et en particulier en Bulgarie. La bourgeoisie commerciale et artisanale est le milieu naturel où pénètrent les nouvelles idées, ce milieu dans lequel commence la formation de la nation bourgeoise, le milieu qui aspire non seulement à la conquête de nouveaux marchés et à l'accumulation de capitaux nouveaux et toujours plus grands, mais aussi à la fondation d'écoles nouvelles et modernes, à l'introduction de l'instruction civile nécessaire au développement de la société capitaliste en cours de constitution, au soutien pour la publication d'ouvrages comme moyen principal pour surmonter le retard culturel et atteindre le niveau des nations occidentales développées.

Les commerçants sont les représentants de cette couche progressive qui, au sens littéral, « introduisent » la nouvelle culture qui vient de l'Europe des Lumières. Grâce aux contacts et aux rapports avec les commerçants et les producteurs étrangers une aspiration envers la culture européenne pénètre et s'impose parmi les habitants des villes. Ce sont justement ces milieux qui ressentent le plus grand besoin d'instruction civile et de nouvelle culture pour pouvoir répondre dignement aux exigences croissantes du développement économique de la ville et du pays.

La participation des artisans dans les campagnes de souscription mérite une attention spéciale. En fait, il s'agit de la montée des classes moyennes et cette montée comprend aussi l'aide pour le livre. Les artisans représentent la partie la plus massive des souscripteurs. Bien que les données de l'extrait représentatif mentionnées ci-dessus ne le confirment pas clairement, l'analyse des souscripteurs, en général, montre que les artisans sont les plus nombreux et qu'ils avaient souscrit soit de manière individuelle, soit en guildes. Encore dans les premiers livres publiés en souscription on remarque la présence de guildes d'artisans souscrivant en tant qu'institution. Cette pratique continue pendant tout le XIX^e siècle en déclarant de manière claire et incontestable le statut de la couche des artisans en tant que mécène essentiel, avec les commerçants, venant aider les bases matérielles des processus de rénovation culturelle dans la société bulgare de l'époque.

Les données des listes des souscripteurs pour la période 1806–1856 sur la base de l'extrait représentatif des 810 souscripteurs «actifs» sont un appui catégorique de la thèse tant du caractère urbain du Réveil national bulgare, que du rôle décisif des milieux commerçants et artisanaux auxquels s'ajoutent, de manière incontestable, les représentants de l'élite intellectuelle: hommes de lettres, instituteurs, clergé, etc., chose absolument normale quand il s'agit d'un développement culturel: l'argent et l'esprit s'unissent au nom d'un grand but, le progrès de la nation.

Sans entrer dans les détails de la présence féminine dans les listes des souscripteurs, en particulier, et dans la culture, en général, il faut noter que la participation des femmes est beaucoup plus faible que celle des hommes. Il existe des listes où il n'y a pas un seul nom de femme, exception faite par la comédie traduite par Irina Exarkh, *Paméla mariée*, dont la liste abonde en présence féminine.

Il existe aussi un autre aspect de cette acquisition de livre. Une fois entré dans la maison, le livre concret se transforme en fait culturel. Il devient partie de l'espace sacré du domicile, reçoit le statut, d'un côté, d'une relique, et d'un autre, de quelque chose d'extrêmement «sien», «vécu», intime et en ce sens, **sacré**. Le livre se transforme en **objet de valeur** pour la famille et il est gardé et conservé en tant que tel. Tout le monde sait qui l'a acheté, comment avait-il appris les détails de sa publication, à qui il avait payé, quand l'avait-il apporté à la maison, etc. Ce savoir du destin du livre est transmis de génération en génération, comme le reste des savoirs de la famille. Le livre devient un **lieu de mémoire**. Le fait que le livre devient partie de l'espace sacré du domicile, le transforme en valeur en soi, en possession privée, il n'est plus seulement et uniquement un texte.

Le livre entrait dans un domicile et du fait même de son entrée les habitants se transformaient en son public. Probablement, non pas exactement un public de lecteurs, mais plutôt d'auditeurs, mais ce n'est pas le plus important. On pourrait dire que la liste des souscripteurs est le témoignage d'une réception, de la pénétration d'idées concrètes, de leur assimilation, ce qui constitue le but essentiel du livre.

En tant que phénomène, la souscription en Bulgarie est due, en grande partie, au moral national élevé propre à la nation qui a ses bases sociales dans la bourgeoisie commerciale et artisanale qui venait aider les hommes de lettres. C'est notamment

pendant la période de la constitution et de l'affirmation de la nation bulgare qu'elle est conçue comme un acte patriotique lié à un moral élevé, ainsi qu'à un respect pour les lettres et la science et tout cela sont des signes de la formation d'une nouvelle mentalité, d'une nouvelle culture spirituelle. Les personnes qui prépayaient un livre avaient une conscience nette de l'importance de leur acte. Ce sont des gens plus ou moins aisés dont les ambitions sont plus grandes.

Malgré le degré de relativité, les données mentionnées par les listes de souscripteurs sont la seule source documentaire qui permet d'analyser le problème du public des lecteurs, ainsi que le problème du développement des processus culturels en général. Il est clair et les données sont catégoriques: quant on parle de Réveil culturel, il faut tenir compte de la participation en commun dans ces processus, des **efforts unis du capital commercial et du travail intellectuel**. L'argent et l'intelligence s'unissent au nom du progrès. La participation dans les listes des souscripteurs, évaluée en pourcentage, des commerçants et des artisans, d'une part, et de l'élite intellectuelle, d'une autre, confirme cette thèse de manière claire et catégorique.

Dans l'histoire de la Bulgarie moderne l'époque du Réveil national est le temps orné d'une auréole de gloire, de courage, de sacrifices nobles, de luttes pour l'indépendance religieuse et politique qui, après presque cinq siècles de domination étrangère, se terminent par une victoire. C'est le temps aussi d'un élan patriotique sans égal. Dans le contexte de l'époque, la souscription littéraire occupe sa place de phénomène qui, à première vue, n'a pas l'éclat d'un combat victorieux, mais qui prouve que la société bulgare avait des forces internes pour s'organiser au nom du progrès culturel, qu'elle était assez mûre pour lutter pour une indépendance culturelle en sacrifiant des moyens matériels pour la publication des livres nécessaires au développement spirituel et cela était possible avec les efforts unis de l'argent et des lettres.

ANNEXE

LISTE

DES LIVRES PUBLIES EN SOUSCRIPTION EN BULGARIE 1806–1856

1. *Kiriakodromion c'est-à-dire Prédications Dominicales*, 1806¹⁴.
2. *Miracles de la très-sainte Vierge*, 1817.
3. *Prédications instructives diverses*, 1819.
4. *Histoire sainte de l'église du vieux et du nouveau testament*, 1825.
5. / 6. *Histoire sainte de l'église du vieux et du nouveau testament*, 1825.
7. *Arithmétique ou science des chiffres*, 1833.

¹⁴ Pour des raisons de volume, je donne les abrégés des titres originaux.

8. *Guide arithmétique pour l'éducation des adolescents bulgares*, 1835.
9. *Guide de correspondance au profit de tout le monde*, 1835.
10. *Guide de conversation grec-bulgare*, 1835.
11. *Petite esquisse d'histoire générale*, 1836.
12. *Chrestoethia ou bonnes mœurs*, 1837.
13. *Doctrine hébraïque*, 1839.
14. *Messetzoslov ou calendrier éternel [bulgare]*, 1840.
15. *De la renaissance de la nouvelle littérature ou science bulgare*, 1842.
16. *Géographie mathématique*, 1842.
17. *Messetzoslov ou calendrier éternel réuni de divers autres*, Deuxième édition. 1842.
18. *Géographie générale pour les enfants*, 1843.
19. *Elections aristocratiques. Comédie-vaudeville en un acte*, 1843.
20. *Géographie générale en bref pour la terre entière*, 1843.
21. *Messe du saint martyre et thaumaturge Haralampiy de Magnèce*, 1843.
22. *Arithmétique spontanée*, 1843.
23. *Leçons spontanées de géographie*, 1843.
24. *Ochtoïch, c'est-à-dire Huit voix*, 1843.
25. *Histoire d'Alexandre de Macédoine dit le Grand*, 1844.
26. *L'Histoire du peuple slavobulgare d'après l'histoire de M. Raïtch*, 1844.
27. *Science primaire pour les devoirs de l'homme*, 1844.
28. *Doctrine orthodoxe ou théologie chrétienne abrégée*, 1844.
29. *Première grammaire bulgare*, 1844.
30. *Arithmétique bulgare*, 1845.
31. *Deux récits didactiques*, 1845.
32. *Le sacrifice d'Abraham*, 1845.
33. *Hygionomie*, 1846.
34. *Zertsalo ou miroir chrétien*, 1847.
35. *Grammaire de la langue slave*, 1847.
36. *Bouquet des services liturgiques pour l'année entière*, 1847.
37. *Nouvelle biblique, d'après le Vieux testament, pour la jeunesse*, 1847.
38. *Première grammaire bulgare*, 1848.
39. *Introduction à la physique*, 1849.
40. *Irmologie abrégée*, 1849.
41. *Diplographie ou guide pour les livres de commerce*, 1850.
42. *Le Regard spirituel par Onoufry Popovitch de Hilendar*, 1850.
43. *Calendrier éternel par Pentcho Radov*, 1850.
44. *Napoléon Bonaparte*, 1850.
45. *Miroir pour les écoles bulgares*, 1850.
46. *Livre des heures bienheureuses*, 1850.
47. *Introduction à l'histoire générale*, 1851.
48. *Géographie abrégée : mathématique, physique et politique. D'Ivan Andréov*, 1851.

49. *Petit dictionnaire et guide de conversation turque-bulgare* par Pentcho Radov, 1851.
50. *Réponse au livre de M. Boré intitulé Question sur les lieux saints*, 1851.
51. *Miracles de la très-sainte Vierge* [3^e éd.], 1851.
52. *Guide pour les écoles communales*, 1852.
53. *Ajoutement pour les enfants*, 1852.
54. *Vie du saint Grégoire*, 1852.
55. *Arithmétique pratique*, 1852.
56. *Rayna, la princesse bulgare*, 1852.
- 56a. *Bouquet mélangé ou revue annuelle*, 1852.
57. *Zdravoslovié, c'est-à-dire règles pour savoir comment soigner notre santé*, 1853.
58. *Agriculture*, 1853.
59. *Livre dit Tribulations*, 3^e éd., 1853.
60. *Description abrégée du saint et très-glorieux Mont Athos*, 1853.
61. *Recherches critiques sur l'histoire bulgare* de Y. I. Vénéline, 1853.
62. *Messetzoslov ou calendrier éternel avec une main de Pâques sans fin*. De Velko Radov Korolév, 1853.
63. *Mikhal. Comédie en quatre actes*. Par Sava I. Dobroplodni, 1853.
64. *Morale pour les enfants*, 1853.
65. *Paméla mariée*, 1853.
66. *Guide de correspondance*. Ecrit par Sava I. Dobroplodni de Sliven, 1853.
67. *Livre liturgique suivant le canon de la Grande Eglise du Christ*, 1853.
68. *Description abrégée et claire pour les mariages*, 1854.
69. *Première partie de l'Histoire sainte du Vieux testament / seconde partie de l'Histoire sainte du Nouveau testament*. Ecrite par Hristo Mikhaïl Zlatev, 1854.
70. *Chants religieux*. Par Dimitriy Vassiliev de Batak, 1854.
71. *Connaissances générales à l'usage de tout le monde*, 1855.
72. *Nouvelle ou prédication chrétienne*, 1855.
73. *Histoire de l'église avec les cas les plus nécessaires dans la sainte église*, 1855.
74. *Regard spirituel*, 1856.
75. *Evangile instructif* par Théodor Théodorov Khrouluy, 1856.
76. *Géographie abrégée. Naturelle, mathématique et civile*. De Guéorgui Ekonomov, 1856.
77. *Dernières heures de la vie de l'Empereur Nicolas Premier*, 1856.